

Sortie de Villeneuve d'Ascq le 8 juin 2019 Délégation AAM Nord "Hauts de France"

Jean Caniot, participant assidu aux sorties AAM proposées par les franciliens dont il rédigeait fréquemment les comptes rendus pour la revue arc en ciel a pris la suite de Lucien Danesse, il y a 10 ans, comme correspondant Nord de l'AAM. Organisateur confirmé des sorties annuelles de l'autre association à laquelle il participe, le « Groupe Mémoire de Lille-Moulins » (GMLM), il constate rapidement l'intérêt que pourrait constituer le regroupement des deux associations pour ces sorties.

Ainsi, des Flandres Maritimes au Hainaut belge, en passant par l'Audomarois, il nous propose des journées de découvertes du patrimoine régional, de musées en moulins, d'ascenseur à bateaux en balade sur le marais, voire d'initiation à la « Bourle » ou de visite de distillerie ... très appréciées des uns et des autres (même si les « autres », de l'AAM, sont peu nombreux – il n'y a au mieux que 12 à 18 anciens à inviter –, heureusement il en vient même de Blois !)

Le GMLM bénéficie alors d'une subvention municipale qui lui permet d'effectuer ces déplacements annuels en autocar, et y associe généreusement l'AAM. Mais cette subvention s'éteint brutalement en 2016, remettant alors en cause le projet que prépare Jean vers Laon et le Familistère de Guise. Les découvertes communes cessent donc jusqu'en début d'année 2019 où c'est Jean-Pierre Van Godtsenhoven, le président de GMLM, qui propose cette sortie à Villeneuve d'Ascq, avec un programme tourné vers la « molinologie » et le patrimoine rural.

Les 17 participants se retrouvent donc ce 8 juin à la station de métro des « Quatre Cantons - Grand Stade Pierre Mauroy ». En ce week-end prolongé, les mariages célébrés sont nombreux et nous privent de quelques habitués, invités à ces festivités.



A 10 h, notre hôte (photo 1) Jean Bruggeman qui préside l'Association Régionale des Amis des Moulins du Nord-Pas-de-Calais (ARAM), nous attend pour débiter la visite au pied d'un moulin à farine, sur pivot, typiquement flamand, comme il en existait des centaines. Il vient d'en mettre la voilure en rotation et nous commente, à proximité du « piédestal » les pièces maîtresses de l'édifice avant de nous inviter dans la « cage ».



L'« ascension » est malaisée (photo 2) : échelles de meunier obligent ! Mais la découverte des pièces en mouvement fascine incontestablement. Celui-ci fut érigé en 1776 et déplacé à plusieurs reprises. Il cesse de moudre en 1948. Acquis par l'ARAM et restauré, il peut de nouveau moudre 40 ans plus tard. Côté technique, ses ailes mesurent 22,60 m d'envergure. Il possède une paire de meules de 1,50 m. Jean Bruggeman attire notre attention sur le rouet de 2,90 m et la « lanterne » de 13 fuseaux (photo 3) ainsi que la bluterie qui permet d'obtenir graduellement la finesse recherchée pour la farine.



Après cette découverte des deux étages de l'édifice, nous passons, à quelques dizaines de mètres de là, au moulin « tordoir » (comprenez : à huile), lui aussi sur pivot. Les moulins (photo 4) sont installés ici sur des buttes artificielles pour leur permettre

1/ Jean Bruggeman. 2/ Ça grimpe.
3/ Rouet - lanterne. 4/ Surélévation en maçonnerie.

de « prendre le vent » dans cette zone de plaine. L'imposante cave en briques réalisée pour recevoir le moulin à huile a bénéficié de chantiers jeunes pendant près de 10 ans (Annie Caniot m'a d'ailleurs soufflé que leur fille, Isabelle, participât alors à ces chantiers de maçonnerie).

Construit en 1743, il est transformé avant la révolution de 1789 en moulin

à farine et, victime de l'électrification, cessera de moudre en 1950. Racheté en ruine par L'ARAM, afin de le restaurer dans sa fonction première, il est à nouveau en état de produire de l'huile de lin en 1986. Côté technique, outre ses ailes de 26 m d'envergure qui seraient les plus grandes de France, son huile est obtenue par une batterie de cinq pilons de 350 kg chacun (photo 5).



5



6

5/ 5 pilons de 350 kg chacun.
6/ Le groupe GMLM-AAM



conquérir des terres sur la mer, et encore moudre les écorces pour la tannerie, broyer les minéraux et bois pour la teinturerie, fouler les draps, forger les métaux ou scier le bois et la pierre.

Lille fut ainsi renommée pour ses 200 moulins. A présent ces édifices ont trouvé un rôle nouveau, évoluant vers le loisir et le tourisme.

Après un repas en commun très convivial au buffet du « Crocodile » local, c'est un guide du Musée de Plein Air situé en limite de Villeneuve d'Ascq, qui nous attend à 15 h. Dans un environnement de jardins, petits bois et pâtures sont regroupées plus d'une vingtaine de chaumières et bâtiments du XVII^e au XIX^e siècles, typiques de l'architecture rurale de leur époque, réédifiés après avoir été sauvés de la démolition, en particulier lors des expropriations liées aux grands travaux routiers.

Quelques artistes (vitrailliste, créateur de géants...) et artisans (forgeron, bourrellier ...) s'y installent régulièrement afin de perpétuer des métiers anciens et partager, lors d'animations périodiques, leurs savoir-faire traditionnels. De l'atelier de la créatrice de marionnettes à la maison des croyances populaires (photo 8), du colombier à la chapelle ou au jardin de plantes médicinales, notre guide (photo 9) nous permet de rétablir de nombreux liens avec le passé.

Comme habituellement, le temps passe trop rapidement dans ces circonstances et nous n'aurons pas le temps d'aller « égarer » quelques-uns d'entre nous dans le labyrinthe local avant de regagner le bus ... et le point de départ de cette belle journée de découverte de ce patrimoine rural en nous promettant de renouveler bien sûr l'aventure l'an prochain... vers Laon et le Familistère de Guise ? 🌈

JEAN-JACQUES VICHERY



au broyeur à cylindres modernes en passant, bien sûr, par les meules. C'est aussi l'occasion de découvrir les autres métiers indissociables des moulins, du charpentier au forgeron ... au « rhabilleur de meules », ainsi que leurs outils ou les pièces qu'ils ont fabriquées (pivots, rouets, engrenages, fers de meule ...) (photo 7), ou d'apprécier l'iconographie inspirée par l'aspect symbolique du moulin.

Allégeant la tâche de l'Homme, utilisant des sources d'énergies naturelles, non polluantes, les moulins ont permis de : moudre des céréales, broyer et presser les graines oléagineuses, fabriquer le papier, pomper l'eau et assécher les marécages ou

La photo de groupe réalisée (photo 6), nous rejoignons, à deux pas, le musée des moulins construit par l'association : L'ARAM créée pour l'étude et la sauvegarde des moulins a 46 ans ce mois-ci. On retrace dans ce "Centre Régional de Molinologie", l'évolution de la meunerie, du broyeur néolithique



7/ Pièces anciennes
8/ Croyances et sorcellerie
9/ Le guide (en blouson vert) face au groupe.

Crédits photos : Jean Caniot, Jean-Pierre Van Godtsenhoven, Colette & Jean-Jacques Vichery, ARAM